

En Gascogne.
—Moi, mon fils est venu au monde avec deux dents !
—Et le mien, qui avait déjà toute sa barbe !
—Moi, ma femme est accouchée ce matin d'un enfant... tout vacciné !

Originalité pratique :
On sait combien, à Paris, les appartements sont exigus.
Une charmante dame, qui ne joue pas du piano (doublement charmante comme vous le voyez !) reçoit la visite d'une amie.
—Comment ! toi qui ne joues pas du piano, tu viens d'en acheter un ?
—Oui, ma chère, mon mari voulait absolument un coffre à bois ; tu sais comme c'est affreux dans un salon. Alors j'ai fait retirer l'intérieur d'un piano et cela fait un coffre à bois confortable et élégant en même temps.

Comment il conduisit mieux qu'il ne savait.— M. Geo. E. Jackson a gagné ce mois-ci \$5,000 à la Lotterie de l'Etat de la Louisiane. Son billet portait le No. 26,820. Il a été fort heureux car il ne réside dans cet état que depuis un an et travaillait pour son salaire à la Cie d'Express de Wells et Fargo, et qu'il possède aujourd'hui plus de \$5,000. Tous les détails et toutes les informations sont envoyés sur demande en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. Tous les émigrants n'ont pas le bonheur de trouver un si riche filon en si peu de temps. — New ton (Kas.) Democrat, sept. 18.

Champoiseau, rentrant chez lui le soir, est attaqué par un malfaiteur, qui lui porte la main à la gorge :
—Tiens, je vous reconnais ! C'est vous qui m'avez pris ma montre, hier soir ?
L'écarpé poliment :
—J'espérais que monsieur en avait acheté une autre.

—Un monsieur sort du cercle complètement décauvé.
Un petit mendiant l'accoste sur la rue Notre-Dame.
—La charité s'il vous plaît !
—Je n'ai plus le son mon pauvre ami !
(Avec conviction). Ne joue jamais au baccarat.

Pour photographie grandeur Cartu de Visite à 75cts la douzaine allez chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagachetière. La place du grand secret.—4—1m.

A propos de ministres malades.
—Savez-vous quelle différence il y a entre la Chambre et les ministres ?
Eh bien, c'est que les ministres gardent la chambre et que la Chambre ne garde pas les ministres.

Dialogue :
—Papa ces canards sont-ils des oies ?
—Non, mon fils, ce sont des cygnes.
—Des signes de quoi ?
—Des cygnes d'eau.
—Alors il va pleuvoir.

Pour chaussures de dames, en Kid français, etc., allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitré.

Un mot malheureux à propos du dernier moment des condamnés :
Un jeune prêtre avait été attaché à une prison dans laquelle était un condamné à mort. Arrive le jour de l'exécution. Au pied de l'échafaud, le nouvel aumônier fut tellement ému que, se jetant dans les bras du condamné, il ne trouva à lui dire que ces mots :
—Laissez moi me jeter à votre cou, pendant qu'il en est temps encore !
Bien entendu, cet ecclésiastique, à qui l'émotion ne permettait pas de peser la valeur de ses mots, fut bien vite appelé à d'autres fonctions.

A Boulogne.
Un de nos bons myopes, qui se promenait au bras d'un de ses amis, avance jusqu'au bord de la mer.
—Prenez garde, lui dit celui-ci, il y a un pas !
—Un pas ? dit le myope, en tâtant avec sa canne.
—Oui, reprit l'autre : le pas... de Galais !



—Etes vous vaccinée ?
—Viens y voir, un peu !

Un avocat bien connu de Montréal arrive de Naples
—Avez-vous eu quelque aventure en Italie ?
—Non.
—Pas de brigands ?
—Je les ai tournés,
—Comment cela ?
—Chaque fois que je voyais un homme de mauvaise mine, j'allais lui demander l'aumône.

AUTRE CODE DE CIVILITÉ

Les codes de civilité ne sont pas, paraît-il, comme les jours, ils se suivent et ne ressemblent pas tout-à-fait ; après celui du roi des Belges et du Congo que nous publions la semaine dernière en voici un autre édité en Turquie à l'usage des parasites.
—Au commencement du siècle, en Turquie, les parasites formaient une corporation avouée, même protégée par l'Etat, et dont le règlement était déposé aux archives.
Dans la collection des langues orientales de l'Académie de Vienne on a trouvé ce curieux firman :
Art. 1er. — Les parasites sont tenus en entrant chez les grands de baiser le bas de leur robe et de s'asseoir sur un petit matelas au bout de la table.
Art. 3. — D'amuser la société en tenant des propos gaais et du goût du maître de la maison.
Art. 3. — D'éviter les expressions triviales et d'applaudir à tous les discours du maître de la maison.
Art. 4. — De ne lui donner jamais de démenti.
Art. 5. — S'il leur prend besoin de tousser, de bâiller ou autres inconvenances, de trouver le moyen d'étouffer tout cela sans bruit.
Art. 6. — De ne pas déposer, en mangeant, les arêtes sur la table, mais savoir les glisser adroitement dessous.
Art. 7. — Quant aux mets qu'on peut manger de deux manières, c'est-à-dire à la cuiller ou avec les doigts, attendre que le maître de la maison ait commencé et faire comme lui.
Art. 8. — Ne pas répandre son verre sur la table.
Art. 9. — Ne pas tendre la main vers le plat lorsqu'on l'emporte.
Art. 10. — Enfin, si l'on sert une soupe à la poule, d'en tirer la chair avec la cuiller et non avec les doigts.
Fait le 23e jour de la lune de djemasi el ewel, l'an 1776 (1800). Signé et paraphé : El Hadj Ali.
El-Hadj Ali était un personnage très important, protecteur des parasites qui étaient tenus, en outre, de prier pour leur hôtes, ce qu'oublie volontiers de faire les parasites actuels.

MA MAISON DE CAMPAGNE

J'ai ramassé une honnête fortune dans la falsification de la margarine, ce qui m'a permis de réaliser le rêve de ma vie ; je me suis offert une maison de campagne.
J'ai toujours adoré la nature. Que voulez-vous ? je trouve que ça vous élève l'âme. Ne me parlez pas de ces sites soi-disant pittoresques, de ces paysages plus ou moins romantiques, véritables nids à sciatiques et à rhumatismes. Ce qu'il me faut, à moi, c'est la nature calme, la nature tranquille, la nature bourgeoise, en un mot.
Ainsi j'abhorre les montagnes ; ça arrête, ça absorbe l'air, on étouffe, et puis il faut monter, il faut descendre ; fastidieux en diable.
Non, pas de montagnes.
L'eau, très gentil ; les lacs, les rivières, charmantes dans les barcarolles ; en réalité, l'eau, c'est encore ce que l'on a inventé de plus humide ; or, l'humidité, c'est la ruine du corps.
Non, pas d'eau.

Les arbres, superbe ; oh ! superbas les arbres — dans les tableaux ; dans la vie usuelle c'est plein de bêtes, des bêtes sales, qui piquent ; ça donne de l'ombre ; or, l'ombre est humide, très humide même. Mauvaise affaire.
Non, pas d'arbres.
Passe encore pour le gazon, quoiqu'on ne sache jamais dans quoi on marche.
Vous voyez d'ici ma petite propriété ? — Pas de montagnes, pas d'eau, pas d'arbres, mais de l'air et toujours de l'air.

Vous vous imaginez que c'est triste ? Quelle erreur. A droite, j'ai une usine ; à gauche, une manufacture ; en face une fabrique, une fabrique d'engrais, rien de plus sain pour la santé.

Les samedis soir, par exemple, on fait la paye aux ouvriers ; il y en a des centaines ; ils chantent, ils se battent toute la nuit ; c'est d'une gaieté !...
Sans compter que le chemin de fer passe derrière ma maison ; trois cent dix-sept trains toutes les vingt-quatre heures... Allez ! on n'a pas le temps de s'ennuyer.

Ça m'a coûté bon, mais je ne regrette pas mon argent. Mon jardin est un peu petit ; seulement la terre est excellente, la terre est forte, un peu trop forte même ; elle dévore tout ce qu'on y met. Ainsi, j'avais planté de la vigne, j'espérais récolter du... phylloxera. Je n'aurais pas été fâché de montrer à une femme comment c'est bâti, cette bête-là. Le phylloxera ne s'y est pas risqué, ou, s'il est venu, il a claqué — avec la vigne, du reste.
Pour me soustraire à ces émotions d'horticulteur, j'ai fait bituwer mon jardin et j'ai acheté pour plusieurs milliers de francs de cactus et d'aloès... en zinc, ce qui donne à ma propriété un cachet tout exotique.

Un coup de plumeau et c'est plus verdoyant que jamais.
Le seul ennui, c'est les visites. Les amis de la ville vous disent ; — Tiens vous avez une maison de campagne. nous irons vous voir
Ils débarquent le dimanche, en smala, avec des fourrées d'enfants, mais ils ont affaire à plus malin qu'eux.

Nous nous claquemurons, nous fermons grilles, portes et volets, — le chien est muselé, et bien cachés, nous coutemplons nos invités, qui se suspendent des heures entières à la sonnette, ou poussant des exclamations furibondes.
De guerre lasse, ils se décident à s'éloigner et vont se faire écorcher dans les restaurants des environs ; ils errent toute la journée comme des âmes en peine.
Nous continuons à les guetter ; à chaque minute ils reviennent, exténués, poussiéreux et s'accrochent de nouveau à la sonnette.
Le soir après le dernier train, bien tard nous nous hasardons à donner signe de vie. Maintenant, on ne s'y fie plus. Figurez-vous qu'une bande de ces idiots là avait manqué le dernier départ. Ils nous ont pincés au moment où nous mettions le nez dehors. Ils étaient dix-sept : il a fallu les coucher.

Je conçois que le pays les attire ; il devient superbe, le pays ; de tous côtés on construit des maisons à six étages, de vrai palais. Les rues sont pleines de voitures, de tramways, de charrettes ; c'est un mouvement, une animation !... Devant ma porte une foire à demeure s'est installée avec chevaux de bois, tira, musiques... une jubilation perpétuelle.

Et puis nous avons une bande de volurs, de vrais brigands, qui pillent et assassinent toutes les nuits. Chaque matin c'est un nouveau fait divers ; ou a de quoi causer toute la journée.
Vous comprenez que ces gradins iraient opérer ailleurs si la localité n'était pas riche et prospère.

Aussi quand je m'énumère, à moi-même, les charmes et les séductions de la nature, j'entre en rage contre mes imbéciles d'ancêtres, qui n'ont pas eu l'idée si simple et si hygiénique de construire les villes à la campagne.

—Sais-tu pourquoi, cher camarade,
Le beau sexe n'est point barbu ?
Babillard comme il est, on n'aurait jamais pu
Le raser sans catastrophe.

—Une dame, fatiguée des domestiques de la ville écrit à la campagne pour avoir une bonne. On lui expédie un enfant de quatorze ans, très gentille, mais inexpérimentée.

Le jour de son arrivée, sa maîtresse lui dit :

—Je vous apprendrai, petite, votre métier : Tenez, voici des souliers, vous allez les cirer.

L'enfant lève la tête et répond :
—Et vous, madame, qu'est ce que vous ferez pendant ce temps là ?

Voici une anecdote qui redevient neuve tous les cinq ans :

Un gendarme passant dans un village fut attaqué par un chien qui voulut se jeter sur lui. Le gendarme tira son sabre et le tua sur le coup. Le maître du chien se plaignit en justice : le juge, qui était un ancien maître d'école, prétendit que le gendarme aurait dû se servir de la poignée de son sabre pour se défendre, et non de la pointe.

C'est ce que j'aurais fait répondit le gendarme, s'il n'avait voulu ne mordre que de la queue.

La place du grand secret pour portraits au crayon à \$5.00 chaque, est chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagachetière. Peintures à l'huile pour \$25.00 chez I. Martial coin des St Laurent et Lagachetière.

A table, en famille :
—Moi, dit monsieur, j'adore la saison du gibier.
—Moi répond madame, la saison des petits pois, et toi, Bébé ?
—Moi, la saison des gâteaux !

Entre journalistes :
—Lisez-vous les chroniques de Z... ?
—Jamais de la vie !
—Celle qu'il a faite aujourd'hui est bien mauvaise.
—Vraiment ! Je vais la lire.

Toto interroge son père :
—Papa, qu'est ce que ça veut dire : le trait du Parthe ?
Le papa, très embarrassé :
—Heu... c'est un trait... qu'on lance... en partant !

X... rencontre un vieil ami de collège et lui demande des nouvelles de son fils.

—Il doit avoir au moins vingt-cinq ans, ton Anatole. Qu'est ce que tu en as fait ?

—Il est attaché à la caisse d'un grand établissement financier.

—Ah ! on les attache maintenant, réplique X... Après tout, c'est peut être plus prudent !...

Entre amis :
—Polyte, pourrais-tu me dire ce que c'est qu'un lameçon ?
—Je vois que tu as envie de placer un mot ; vas y, ma vieille, je t'écoute.
—Eh bien, c'est un point d'interrogation à la ligne.

Les prix et la qualité des Marchandises défient toute compétition chez M. P. Heany le populaire marchand de chaussures, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitré.

Fin de conversation entre une belle-mère et une de ses amies :
—Si j'irais à son enterrement... ?
Mais avec le plus grand plaisir !
De qui pouvait-il bien être question ?

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour la faire et l'employer.
Envoyer par la poste, un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Novas, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.